



FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'HELVÉTIE

Polina, danser sa vie

Avant la projection de Polina, danser sa vie, les autres membres du Jury des Jeunes du Festival du Film Français d'Helvétie et moi-même avions de grandes appréhensions quant à ce film qui nous était proposé en ce dimanche midi. Nous redoutions les clichés quasiment inhérents aux productions traitant du milieu de la danse. Si la jeune danseuse, déstabilisée face à un jury lors d'une audition de la plus haute importance, perd ses moyens et demande de remettre au début la musique et de lui donner une deuxième chance, nous nous étions promis de quitter la salle. Nous ne voulions absolument pas voir une énième reproduction de Flash Dance !

Mais que nenni ! Quelle surprise nous avons eue en découvrant un film beau, complet, écartant énormément de clichés liés à la danse, l'adolescence, la transmission, la Russie ou encore la réussite. Tout dans ce film m'a plu. Je vais donc tenter dans les quelques lignes qui suivent de vous convaincre d'aller le voir dès sa sortie en salle.

Très douée pour la danse, la petite Polina est sélectionnée pour suivre les cours de Bojinski, un maître d'une exigence absolue, à la fois redouté et admiré. Au fil de son enseignement, qu'elle suit des années durant, Polina devenue jeune fille développe avec son mentor une relation complexe, entre antagonisme et soumission. Alors qu'elle s'apprête à intégrer le prestigieux ballet du Bolchoï, sa découverte de la danse contemporaine provoque une profonde remise en question.

Ce synopsis, en quelques lignes, peut être trompeur car des scénarios tels que celui-ci, on en a déjà vus. Mais ce sont d'autres points qui vont faire de ce long-métrage un petit chef-d'œuvre.

Tout d'abord, abordons un point essentiel du film : la musique. Dès les premières minutes du long-métrage, les notes de musique emmènent le spectateur dans un voyage débutant à Moscou, passant par Aix-en-Provence et Paris, puis se terminant à Anvers en Belgique. Le public se retrouve lors du générique de fin à bout de souffle, sans mot et encore sonné par la scène finale ; la musique contribue largement à cette sensation. La bande son accompagne les personnages principaux mais est également porteuse de sens et complète donc l'histoire.

Le grain de l'image ajoute une dimension réelle à l'histoire. L'image est belle, on ne se lasse pas de la regarder. Les réalisateurs, Valérie Müller et Angelin Preljocaj, jouent avec le flou et les couleurs. Ces dernières évoluent au fil de la jeunesse de la danseuse. Durant son enfance, les teintes sont poudrées et douces et elles s'affirment d'année en année. La caméra est maîtrisée à la perfection et les cadrages qui sortent de l'ordinaire. Les scènes de danse sont ainsi captées avec leur part d'émotions et de spontanéité. La caméra danse avec les artistes, la sensation pour le public est alors magique.

Le jeu d'acteur est lui aussi très bon. On relèvera notamment la performance de Nastya Shevtzoda, Niels Schneider et Jérémie Bélingard. Ces acteurs/danseurs sont dirigés par les mains complémentaires de Valérie Müller et Angelin Preljocaj, la première a un parcours professionnel de réalisatrice et le second de chorégraphe. Juliette Binoche, élément phare du casting, interprète une chorégraphe à Aix-en-Provence. Elle réussit le pari d'être crédible et talentueuse, tout en laissant la vedette au rôle principal.

En conclusion, vous l'aurez compris, j'ai bien du mal à trouver des points négatifs dans ce film. C'est un véritable coup de cœur et je n'attends plus que d'aller le revoir au plus vite.

Julia Schubiger, membre du Jury des Jeunes 2016